

Nouvelles

Alain Duchesneau and Alyne LeBel

Volume 4, Number 1, Spring 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Duchesneau, A. & LeBel, A. (1988). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 70–71.

Qui aidera les revues?

Les sciences humaines traversent une crise: au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Europe, partout on se plaint du désintérêt des jeunes pour l'histoire, la géographie, et les autres sciences humaines. Le Conseil supérieur de l'éducation, dans un avis rendu public en décembre dernier, prend acte de la situation et propose quelques solutions. Le CSE jette une partie du blâme sur le système d'éducation lui-même, qui incite les meilleurs à se diriger très tôt vers les sciences car ces options ouvrent toutes les portes universitaires. L'élève cantonné dans les sciences humaines, par contre, se verra limité à quelques secteurs sans débouchés professionnels. Les chercheurs actuels ont tout intérêt, pour revaloriser leur profession, dit le rapport, à diffuser les objets de leur recherche. Le CSE invite historiens, géographes, littéraires et autres à vulgariser les résultats de leurs travaux pour le grand public, comme le font leurs collègues des sciences pures. Il demande aussi aux ministères, établissements et organismes subventionnaires de soutenir ces efforts de diffusion. Mais au même moment, un autre organisme, le Conseil des universités, soutient la recommandation du Fonds FCAR de se retirer du domaine de l'aide aux revues de vulgarisation et de laisser cette vocation à d'autres. La balle a été lancée, puis relancée. Qui va l'attraper? (Sources: Conseil supérieur de l'éducation, *L'Enseignement et la recherche en sciences sociales et humaines*, avis adopté le 20 août 1987; Conseil des universités; *L'Évolution du Fonds FCAR...*, quatrième trimestre 1987).

Culture rentable

La culture paie! Afin de démontrer qu'investir dans la culture est rentable, le Musée du Québec a demandé à une société-conseil d'évaluer l'impact de sa célèbre exposition sur les peintres *«Impressionnistes»* montée à l'automne 1986 grâce aux oeuvres prêtées par les musées soviétiques. Ses 135 000 visiteurs ont laissé dans notre économie une valeur ajoutée de 4,4 millions. Malgré l'approximation de toutes les études du genre, comme le reconnaît d'ailleurs la société Urbatque Inc., chargée de cette enquête, il faut noter que le gouvernement du Québec a récolté près de 1 \$ million en taxes et impôts, et celui d'Ottawa près de 500 000 \$. Le tiers des visiteurs venaient au Musée pour la première fois. Près de quarante pour cent habitaient à l'extérieur de Québec. Pourtant, les analystes recommandent aux autorités du Musée d'axer leurs efforts de publicité et de mise en marché sur la région immédiate de Québec. La clientèle locale doit primer. Les touristes apportent en quelque sorte la cerise sur le gâteau.



Le 15 décembre 1987, la ville de Québec dévoilait un haut-relief du sculpteur québécois Raoul Hunter qui commémore l'apport de la dynastie Livernois à l'art photographique dans la vieille capitale. La sculpture de bronze (120cm x 60cm) représente le fondateur Jules-Isaïe, sa femme Élise L'Heureux, leurs fils Jules-Ernest et leur petit-fils Jules.

Congrès majeur

Québec a réussi un coup de maître sur la scène internationale en arrachant la tenue du congrès du Conseil international des Musées. En septembre 1992, à l'occasion du 500ième anniversaire de la découverte de l'Amérique, Québec accueillera des centaines de congressistes experts dans le domaine de la muséologie. Mieux connu sous son sigle anglais ICOM, la section canadienne de l'organisme a recommandé la ville de Québec essentiellement à partir de son caractère historique reconnu par l'Unesco qui en a fait un *«joyau du patrimoine mondial»*. Le réseau des musées québécois (une centaine en tout, dont 39 accrédités et 25 qui devraient l'être d'ici 1992 malgré la politique actuelle de *«gel»* des reconnaissances officielles) a aussi servi d'argument de taille aux promoteurs du congrès. Québec permettra aux visiteurs d'avoir accès facilement aux quelques 600 musées que compte l'est du continent nord-américain, au nord de Washington et à l'est de Toronto. Les organisateurs prévoient un budget total de 2 \$ millions.

Les jeunes et l'architecture

Le Conseil des Monuments et sites du Québec et le Centre d'Interprétation de la vie urbaine *«Vivre à Québec»* préparent actuellement un circuit qui aura pour but de sensibiliser les jeunes à leur environnement et à l'architecture. Destiné aux élèves des écoles primaires, le projet d'excursion les entraînera à travers les divers quartiers de la ville. Inspirée du projet *«Archibus»* mis au point par le Musée des Beaux-Arts à Montréal, l'initiative débutera en septembre 1988 mais, dès cet été, les jeunes inscrits aux divers terrains de jeux de la ville pourront en bénéficier.

Un prix pour Cap-aux-Diamants

L'Imprimerie La Renaissance, de Sainte-Foy, a obtenu en novembre dernier le premier prix dans la catégorie *«revues»* du concours Litho 87 de la papeterie Barber-Ellis, de Montréal, pour la qualité de son travail dans l'impression de la revue *Cap-aux-Diamants*. Ces prix annuels entendent souligner tout particulièrement la qualité de l'impression et la présentation générale à partir de critères comme le choix des illustrations et la proportion des masses. Cet honneur rejaillit également sur le graphiste attiré, Martin Beaulieu, de Québec. Le choix s'est fait parmi 336 pièces soumises par 113 imprimeurs du Québec et de l'Ontario.

Archives ethniques

La Section des Archives ethniques des Archives nationales du Canada célébrait en 1987 son 15ième anniversaire. Depuis avril 1972, elle recueille tous les documents relatifs à d'autres groupes que les peuples fondateurs du Canada: i.e. les Français, les Britanniques et les nations autochtones. Son objectif, qui découle d'une recommandation de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (1969), consiste à témoigner de l'importance de la contribution des collectivités ethnoculturelles au développement du Canada. Le personnel, en principe multilingue, a commencé par prendre contact avec le plus grand nombre d'associations nationales possibles, puis avec des individus susceptibles d'y déposer leurs archives personnelles. Car l'histoire ne peut s'écrire sans sources documentaires, écrites, orales ou visuelles, et les manuels refléteront vraiment la diversité du pays seulement quand leurs auteurs auront accès à de tels documents. (Source: *Cultures Canada*, Vol. 7, no 1)



Jacques Cartier et Donnacona se retrouvent une nouvelle fois, et pour toujours! Ce monument inauguré en octobre dernier, au parc historique national Cartier-Brébeuf, le long de la rivière Saint-Charles, à Québec, représente le navigateur français et le chef iroquoien qui ont symbolisé, en 1534, la rencontre de deux mondes.

Nouvel instrument de travail

Le Centre de recherche Lionel Groulx publiait à l'automne 1987 son *Etat général des fonds d'archives et des collections*. Il s'agit d'un fort volume de 278 pages qui comprend, outre une description sommaire des fonds, une liste des enregistrements, films, journaux, photographies, cartes, microfiches et microfilms que possèdent le Centre.

L'initiative de ce Centre de recherche appartient au chanoine Groulx lui-même. Lorsqu'il avait fondé l'Institut d'histoire de l'Amérique française, en 1946, il souhaitait ardemment constituer un dépôt d'archives. Les lettres patentes de l'Institut, émises un an plus tard, réaffirmaient ce vœu. De 1947 à 1967, le chanoine recueillit une demi-douzaine de fonds. Après son décès, une société à but non lucratif mise sur pied treize ans plus tôt assura la relève.

Actuellement, le Centre de recherche possède une quarantaine de fonds d'archives. Parmi les plus importants, soulignons ceux du chanoine Groulx, d'André Laurendeau, d'Anatole Vanier, de Léo-Paul Desrosiers, de Maxime Raymond, des Ligues d'Action française, d'Action nationale puis des Jeune-Canada.

Laval coopère

Les Archives nationales du Québec et l'Université Laval viennent de signer un accord

de coopération qui leur permettra de s'entraider dans la poursuite de leurs missions respectives: l'application de la Loi sur les archives et la formation professionnelle dans le domaine de l'archivistique. Arrêté pour deux ans et renouvelable, cet accord touche directement le programme de certificat en archivistique instauré par le département d'Histoire. Ce dernier, responsable du contenu et de la mise en oeuvre du cours, entend s'associer les compétences des ANQ dans l'élaboration de ce nouveau programme. Les Archives nationales, de leur côté, participeront à la formation des étudiants en organisant des stages supervisés par des membres de leur personnel, dans leurs locaux du pavillon Casault.

L'histoire méconnue

Selon un rapport du National Endowment for the Humanities, nombreux sont les jeunes Américains qui ont une connaissance insuffisante de leur histoire. En 1986, on a fait distribuer 7 812 questionnaires objectifs à des étudiants âgés de 17 ans; et, à la grande surprise des enquêteurs, plus de la moitié ont obtenu une moyenne inférieure à 60 pour cent. Les questions étaient pourtant relativement simples: il s'agissait, entre autres, de situer un événement ou un personnage dans un espace variant de cinquante à cent ans. Néanmoins, 28 pour cent des étudiants interrogés croient que l'Amérique a été découverte après 1750, et 68 pour cent ignorent le demi-siècle durant lequel eu lieu la guerre de

Sécession. La méconnaissance des jeunes face à leur époque est encore plus étonnante. Seulement 44 pour cent savent que l'affaire Watergate a ébranlé l'Amérique après 1950, tandis que 20 pour cent sont convaincus que le téléphone, le phonographe et la radio furent inventés il y a moins de 38 ans!

Cap-aux-Diamants à la télé

Chaque semaine, Alyne LeBel et Yves Beauregard animent une émission de trente minutes au réseau Vidéotron. Ils reçoivent un(e) invité(e) et discutent de divers sujets d'histoire. Au cours du mois d'avril, ils accueilleront entre autres Raymond Duchesne, co-auteur d'une *Histoire des sciences au Québec*, puis Danièle Blanchet, spécialiste du développement des quartiers de la ville. Les émissions sont présentées à cinq reprises durant la semaine au câble 9.

Histoire de famille

Il y a quelques mois, les Archives nationales du Québec acquérait la série *«Histoire de famille»*, qui avait été produite et présentée au réseau Vidéotron entre 1984 et 1987. Cette série compte 109 émissions de trente minutes chacune. On y retrace la généalogie des principales familles du Québec, plus particulièrement celles de souche française.

Les gens intéressés pourront non seulement visionner ces émissions, mais aussi les reproduire sur des vidéocassettes puisque les Archives ont obtenu tous les droits de propriété.

Encyclopédie à New York

Chaque pays ou presque possède son «Encyclopédie» historique, souvent rédigée à la hâte. La ville de New York s'engage à son tour dans ce filon, mais en mettant toutes les chances de son côté. Les historiens locaux, conscients de l'inexistence d'un ouvrage unique répondant intelligemment à toutes les questions sur leur ville, ont confié au professeur Kenneth T. Jackson, une sommité dans le monde de l'histoire urbaine américaine, le soin de diriger cet ouvrage de quelque 2 000 pages prévu pour 1991. Jackson enseigne à l'University Columbia, de New York, et le projet a été initié conjointement par la Société historique de New York et les Presses de l'université Yale, de New Haven, Connecticut. Plus de 200 historiens et érudits ont promis leur concours à cet ouvrage monumental. Selon M. Jackson, les newyorkais veulent redécouvrir leur histoire, qu'ils ont jusqu'à présent laissée sous le boisseau, trop pressés qu'ils étaient à courir après le futur. (Source: *New York Times*, 10 janvier 1988).



Alain Duchesneau
Alyne LeBel